

Ma bien chère Mère,

Je viens de lire votre bonne lettre du neuf octobre ; inutile de vous parler du plaisir qu'elle m'a fait. Nos cœurs, nos âmes se comprennent parfaitement maintenant.

J'arrive d'Iedo où je suis allée assister à une cérémonie bien touchante et où je vous ai souhaitée bien vivement avec moi avec la chère Mère Saint Aloysia. Depuis trois cents ans le Japon n'en avait pas vu d'aussi intéressante. Ces messieurs ont eu dans leur séminaire onze baptêmes, dix confirmations, 45 communions et trois tonsurés., quel doux espoir pour cette chère mission! Ces jeunes gens qui viennent d'entrer dans les ordres sont les enfants des derniers martyrs, ils savent ce qu'ils ont à craindre si les persécuteurs des chrétiens reprenaient leurs places dans le Gouvernement et déjà Iwakoura s'y trouve; mais ils sont prêts à tout; leurs dispositions remplissent notre cher Evêque des plus douces consolations. En leur adressant pendant la cérémonie une courte exhortation, son cœur était vivement ému, ses paroles étaient si onctueuses si touchantes, si appropriées au jour et à la circonstance que tout le monde avait les larmes dans les yeux, même ceux qui, comme moi, ne comprenaient guère la langue dont il se servait.

Le séminaire marche parfaitement bien, le nombre des élèves s'élève déjà à plus de soixante-dix. Si Mgr pouvait acheter le terrain sur lequel il se trouve et y remplacer les cages à poulets où les élèves sont logés, par une bâtisse convenable, cet établissement serait bientôt considérable. Malheureusement, il y a dans ce moment-ci de grandes difficultés, les mêmes qui ne nous permettent pas d'aller à Iedo avant la révision des traités. Les Japonais commencent à voir que leur commerce avec l'Europe amènera leur ruine; ils voudraient reculer, mais il est trop tard, ils cherchent au moins un moyen d'enrayer le mouvement donné. Si les Européens ont la liberté de circuler dans tout l'empire, le peuple prendra peu à peu les usages, les habits de ceux-ci, perdra sa sobriété naturelle et deviendra plus malheureux, cela est certain. Voilà ce que quelques hommes au pouvoir entrevoient et ce qui les rend ombrageux et difficiles à céder des terrains, des maisons aux étrangers. Si nous étions arrivées seulement deux mois plus tôt nous n'aurions eu aucune difficulté pour avoir un chiaki (un temple) dans Iedo pour nous établir aujourd'hui. Notre ministre est obligé de parler bien haut pour avoir la concession du terrain pour y fonder un collège, il est encore incertain de l'obtenir. Il est venu nous voir à Iedo, nous avons longuement parlé avec lui de nos projets, il les approuve et les secondera de tout son pouvoir aussitôt que les circonstances seront plus favorables. Il a connaissance de la demande que nous avons adressée au Maréchal Mac Mahon.

Je suis allée visiter le fameux temple de Chiba ainsi que tous les tombeaux des Taïcams qui se trouvent dans l'enceinte du bois sacré au milieu duquel il est bâti. Vous trouverez ici une petite branche cueillie à l'entrée d'un de ces tombeaux ; l'arbuste est fort joli, la verdure est entremêlée de belles grappes de baies rouges. Je ne puis vous envoyer cette relique dans son entier, je le regrette, cela aurait augmenté votre dévotion aux amis japonais.

Je n'essaierai point de vous dépeindre les beautés que j'ai vues là, elles sont d'un ordre bien différent de celles que vous avez jamais vues et les émotions qu'elles font éprouver sont également bien différentes. Des statues monstrueuses, des dragons, des serpents affreux, les plus épouvantables sont de droit les plus beaux, les plus dignes de respect... Les renards ont aussi leur place parmi ces dieux. Les Japonais les craignent beaucoup et ce n'est pas sans raison puisque c'est eux qui occasionnent la folie, la perte de la raison, toutes les maladies mentales. Quand un de ces terribles dieux vient à saisir un homme, il pénètre dans son corps par le bout de ses doigts ; il s'ouvre je ne sais trop comment un passage entre la chair et l'ongle, va jusqu'au cerveau où il dévore tout. Il y a dans la plupart des temples bouddhistes comme trois autels au fond d'une longue nef ; celui du milieu est toujours plus considérable, plus riche. Ils ont tous quelque chose qui rappelle nos tabernacles avec des vases de fleurs de chaque côté. Ces fleurs sont énormes et en or pur d'un poids considérable, leur forme n'est guère plus élégante qu'une assiette plus ou moins large. Il y a chez certaines sectes bouddhistes une sorte de sacrifice offert par trois bonzes, ils ont des cloches, des sonnettes, enfin mille choses qui rappellent le christianisme. Aujourd'hui, les hautes têtes japonaises cherchent à faire une nouvelle Religion qui serait une fusion du bouddhisme et shintoïsme afin de réunir les partis. Pauvre peuple?... que je le plains !

Je voudrais, bien chère Mère, rester plus longtemps avec vous, mais il ne m'est pas possible aujourd'hui. J'espère que la chère Mère St Jules excite un grand amour pour les Missions dans le cœur de ses chères novices. Je lui fais ici mes tendres amitiés si vous voulez bien me le permettre et je vous prie de croire à mes plus affectueux sentiments.

Votre chère amie,

Sr Ste Mathilde

